

Prédication Montrouge 3 mai 2020 Porte des brebis (confinés) (8)

Pasteure Laurence Berlot

Jean 10/1-10 *Je suis la porte*

Aujourd'hui, nous sommes confinés dans nos maisons ou nos appartements, et nos portes sont bien fermées. Certains d'entre nous ne sont pas sortis de chez eux depuis 7 semaines. D'autres sortent avec mille précautions, pour ne pas risquer de se contaminer avec les portes de l'immeuble, ou celle des magasins.

Nos portes séparent l'intérieur de l'extérieur, un intérieur sécurisant ou bien synonyme de prison, et un extérieur synonyme de danger, ou de respiration.

Comment comprendre cette phrase de Jésus « *je suis la porte* ? ». Une porte est un passage. Mais entre quel intérieur et quel extérieur ? Est-ce une porte qui protège ? Une porte qui ouvre ? Qu'est-ce qu'elle protège ? Sur quoi elle ouvre ?

Quand on aborde ce chapitre de l'évangile de Jean, on s'attarde plutôt sur l'image du bon berger qui est développée dans la suite, et en même imbriquée avec l'image de la porte. L'image du berger nous est plus familière, et on aime s'identifier aux brebis que le berger emmène dehors.

Mais ici, Jésus dit de lui-même « *je suis la porte* ». C'est un des 7 « je suis » affirmé par Jésus dans l'évangile de Jean au même titre que : *je suis le bon berger, la lumière du monde, le chemin, la vérité et la vie, le pain vivant, la vraie vigne, la résurrection et la vie.*

Souvenons-nous que Jésus est venu accomplir une parole déjà donnée. Regardons alors les différentes fonctions de la porte dans l'ancien testament et comment Jésus va en habiter le sens.

La porte, notamment celle des villes, était d'abord un gage de sécurité : c'était par les portes qu'on pouvait surveiller ce qui entrait ou sortait de la ville. Le temple, lui, avait une double porte. Mais les prophètes et les psaumes proposent d'autres images. Par exemple, les portes du séjour des morts, séparent l'espace de la vie et celui de la mort. Les portes ouvertes aux nations parlent de l'accueil de Dieu à tous.

Le prophète Michée raconte comment le peuple va être rassemblé après l'exil : au chap.2v.12 : *ils ont ouvert la brèche, ils ont passé une porte, ils sont sortis par elle, leur roi est passé devant eux, le Seigneur à leur tête.* » Ce passage de la porte est synonyme de libération et également de la reconnaissance envers Dieu.

Et puis la porte symbolise aussi le dedans et le dehors du corps : « *mets une garde à ma bouche, surveille la porte de mes lèvres !* » dit le psalmiste.

Dans le nouveau testament, dans les Actes, il est question d'ouvrir aux païens *la porte de la foi*. Et l'apôtre Paul voit dans les obstacles qui disparaissent, « *des portes qui s'ouvrent* » pour la prédication. Le Seigneur lui-même ouvre des portes.

Dans l'Apocalypse, il est dit de l'action de Dieu : « *j'ai placé devant toi une porte ouverte que nul ne peut fermer.* »

Le passage de la porte peut donc être un lieu de sécurité, pour surveiller ce qui entre ou ce qui sort, un lieu de libération, un lieu d'ouverture à quelque chose de neuf ou d'inconnu, comme la foi. La porte représente aussi l'obstacle que Dieu écarte.

Dans les bergeries de l'époque, la porte est une petite ouverture étroite qui ne laisse passer qu'une seule brebis à la fois. Cela confirme aussi le passage de l'évangile de Luc et Matthieu qui disent « *Efforcez vous de passer par la porte étroite* »

Il faut donc choisir de passer par là, diriger ses pas vers cette ouverture. Et ne pas en suivre d'autres qui voudront passer par des ouvertures plus larges et moins difficiles à trouver. Parfois, on ne sait pas où se diriger, vers qui, quand on est dans une quête spirituelle. On ne sait pas où est la porte pour continuer notre chemin.

Jésus dit de lui-même : « *je suis la porte* ». Choisir de passer par le Christ pour qu'il nous ouvre un possible. Il est l'ouverture vers une vie donnée en abondance tout en assurant notre sécurité. Il nous ouvre à un Père de tendresse déjà nommé le bon berger, il nous ouvre à un chemin balisé par sa lumière.

« *Les brebis qui lui appartiennent, il les appelle chacune par son nom et il les emmène dehors* ». Nous sommes connus de Jésus, par notre nom, il est notre sécurité.

Dans ce récit, Jésus ne nous dit pas que le monde devient gentil, il ne nous cache pas le mal, la souffrance, la dureté des relations. Il nous parle de voleurs, de brigands qui essaient de tromper les brebis.

Jésus est une porte qui nous ouvre à notre libération. Libération face à ceux qui nous dénigrent, et cherchent à détourner la vérité. Une porte où nous sommes libérés et en paix, par laquelle nous pouvons passer en étant acceptés sans montrer de carte d'identité, sans montrer d'autorisation de sortie. Une porte qui appelle à vivre en abondance et à porter du fruit.

Quand il dit « *je suis la porte des brebis* », il ne dit pas « *je suis la porte de la bergerie* ». Il n'est pas la porte d'une institution qui nous dicterait ce que nous devons faire. Non, il nous demande de prendre nos responsabilités dans ce monde difficile. Mais de les prendre en passant par lui. Dans ce monde, il ne nous laisse pas seul.

Je me souviens d'un aumônier qui faisait des visites dans les hôpitaux. Quand il arrivait devant une chambre, avant d'entrer, il faisait cette courte prière : « Seigneur, passe devant moi ! » Cela illustre pour moi la façon dont on peut passer par Jésus comme porte. Cela nécessite un choix, une volonté. Diriger notre esprit vers lui, et savoir qu'on avance en étant accompagné.

Aujourd'hui, nous avons du mal à sortir de notre peur du virus. L'insécurité que nous ressentons en sortant de nos maisons nous empêche-t-elle de découvrir la sécurité que nous avons dans le Christ ?

Passer par la porte du Christ ne signifie pas que nous aurons une protection contre la maladie mais c'est accepter de se confronter au monde avec courage. C'est savoir, depuis Pâques, que le plus grand danger n'est pas de mourir, mais c'est de se laisser entraîner dans des chemins mortifères, des chemins qui nous trompent. Passer par Jésus c'est écouter la promesse « *je suis venu pour qu'elles aient la vie et qu'elles l'aient en abondance* ».

La sécurité que Jésus nous donne est celle d'un amour infini. Depuis quelques semaines, nous avons osé passer par la porte du Christ et de sa Parole, nous avons écouté sa voix pour continuer à proclamer sa bonne nouvelle, au cœur d'un monde qui a peur. Oui, passons par Jésus pour ouvrir la porte de nos cœurs, et oser un chemin d'espérance. Amen